

Marco Rampazzo-Bazzan : « *Anschlag*. Interlude subversif. Pour une carte du mouvement étudiant allemand des années '60 »

Anschlag est le journal ou appareil théorique de *la Subversive Aktion*, dont paraissent trois numéros entre 1964 et 1966. La *Subversive Aktion* est un groupuscule d'activistes qui s'est bâti sur les cendres du groupe SPUR, la filiale allemande de l'Internationale Situationniste, et qui se constitue en réseau de micro-cellules de Munich à Berlin en passant par Stuttgart, Frankfurt am Main et Nürnberg. En dépit de sa courte histoire, ce groupuscule joue un rôle important dans le déclenchement du mouvement étudiant allemand des années 60. C'est en fait dans la micro-cellule de Berlin-Ouest de la Subversive Aktion que deux de ses meneurs, Rudi Dutschke et Bernd Rabehl, s'engagent dès leur arrivée en RFA ou que Dieter Kunzelmann conçoit le projet de la Kommune. Mais ce n'est pas la seule raison. Comme le suggère Wolfgang Kraushaar, la parabole de la Subversive Aktion et ses mots d'ordre semblent contenir en puissance le prisme d'intelligibilité du mouvement anti-autoritaire.¹ Afin de développer cette hypothèse sous la forme d'une cartographie, nous avons choisi *Anschlag* et sa polyvalence étymologique respectivement comme sujet et comme fil conducteur à son introduction.

Anschlag en allemand a essentiellement la signification de « coup » ou « frappe » qui se décline dans le langage courant selon deux usages principaux qui nous semblent être très significatifs afin de tracer une carte du mouvement étudiant allemand² : *Anschlag* comme *Aushang* ou *Plakat*, c'est-à-dire « affiche » ou « pancarte » et *Anschlag* comme « attentat ». C'est entre ces deux pôles que nous tenterons de tracer une mémoire vivante du mouvement et des courants qui le composent, pour ainsi les décrire de l'intérieur, dans leurs « se-faire » mouvement. Or, lorsqu'on nomme un journal militant *Anschlag*, on joue consciemment sur cette ambivalence et on se positionne plus ou moins consciemment dans une dynamique qui dégage une certaine ambiguïté par rapport à ce qu'on fait et ce qu'on veut faire, ce qui est propre à un espace flou qui s'ouvre entre deux pôles, un haut et un bas, comme ses formes-limites d'expression.

¹ F. Bönkelmann & H. Nagel (éds), *Subversive Aktion*, Frankfurt a. M., Neue Kritik, 1976.

² Il ne s'agira pas ici de reconduire le mouvement allemand à un schéma ou à un calque, mais d'essayer de l'analyser dans le se faire mouvement d'une de ses composantes. C'est pour cela que nous avons choisi d'utiliser, bien qu'assez librement, certains termes et figures forgés par Deleuze et Guattari dans *Mille Plateaux*, Paris, Minuit, 1980.

Dans le cas de la Subversive Aktion et de son organe d'expression et de diffusion, il faut ajouter que ces points-limites sont eux-mêmes flottants et ouverts à une modification qui est inscrite dans son *Lebensmotto* : *der Sinn jeder Organisation ist ihr Scheitern*, « le sens de toute organisation est son échec », c'est-à-dire son dépérissement, ce qu'on pourrait entendre également comme « transcodage » et qui a affaire avec un certain devenir. Or, à partir de là, il me semble possible de saisir *Anschlag* essentiellement comme une machine de guerre (ou comme une entreprise) nomade. En occupant et constituant cet espace d'ambiguïté propre à son mot d'ordre, la *Subversive Aktion* en tant qu'action libre ambitionne de produire sur le champ social des oscillations à intensité variable entre ces deux points limites. Entendons par là qu'en y participant on s'engage à « frapper » l'opinion publique par des affiches provocatrices³, par des articles qui renvoient dans l'imaginaire à des attentats virtuels

³ L'affiche est le résultat d'un travail d'élaboration, discussion et réalisation collective parfois simultanée dans les différentes villes. Cette modalité d'action vise à « frapper » les passants, à faire connaître l'intention subversive et éventuellement à recruter de nouveaux militants. D'un point de vue subjectif l'affichage constitue l'acte d'existence sociale du groupe et l'aboutissement du travail collectif, il est la modalité d'action par laquelle se développe un apprentissage collectif, un devenir molécule des individus-atomes qui en font partie. On peut en donner deux exemples. Une première action significative est certainement celle qui suit l'attentat sur John Fitzgerald Kennedy, ne serait-ce parce qu'elle peut être mise en relation, bien que rétrospectivement, avec l'attentat au Pudding que la Commune I préparera pour Humphrey, vice-président de Lyndon Johnson en 1967, et qui – cela dit en passant – coutera à Kunzelmann une interpellation judiciaire. Lors d'une manifestation qui avait réuni 20000 étudiants et lycéens à Berlin en décembre 1963, on pouvait voir sur les murs de la ville des affiches portant le titre « Toi aussi tu as tué Kennedy ». On y interprète le deuil « incommensurable » pour la mort de JFK comme l'indice de l'hypocrisie des démocraties occidentales. Le deuil manifesté par tous compenserait leur pulsion de mort, leur renoncement collectif à vivre leurs désirs d'émancipation qui sont réprimés par l'acceptation des rôles et fonctions attribués par les appareils idéologiques d'État. Le Manifeste-Kennedy constitue la première action de la Subversive Aktion qui s'attaque aux réactions des masses ritualisées. Sans viser quelqu'un en particulier, ce type d'affiche veut exprimer les vérités « tabou » avec le but de choquer l'opinion publique, la faire basculer dans leurs convictions. Dans le « Manifeste-Kennedy », cela est bien souligné par la conclusion « Qui ne comprend pas cela, ne veut rien comprendre et fonde seulement l'exactitude de ces phrases ; et en même temps il se révèle comme dévot récepteur d'ordre par les dogmes de la société tout entière. » La seconde est l'affiche contre Lübke qui nous permet de comprendre davantage cette ambiance *intolérable* qui se respirait à l'époque en Allemagne Fédérale. Qui était Lübke ? Il fut président de la République Fédérale Allemande pendant dix ans, de 1959 à 1969, et sous un certain aspect, sa figure exprime bien les ambiguïtés de son pays et de classe politique à cette époque. Sous le Troisième Reich, il avait projeté et signé en tant que représentant de l'entreprise Stabes Speer, intégrée au ministère, des plans pour la construction des camps de concentration. C'est une phase de sa vie qu'il avait aussi bien volontiers refoulée que niée publiquement à plusieurs reprises lors de la publication des documents qui pourtant le prouvaient. Lors d'une visite en Afrique, il était devenu célèbre pour avoir salué une assemblée par « Mesdames, messieurs, chers nègres ! ». Le 2 juin 1967, lors de la visite du Chah, il déclare ne pas avoir pu entendre les coups de feu qui firent tomber Benno Ohnesorg, parce qu'il avait dû accompagner son hôte à l'Opéra pour assister à *La Flûte enchantée* de Mozart. Ses

qui peuvent être, comme cela s'était passé, des jets de tomates révolutionnaires⁴ lors de la manifestation contre Tchombé, et qui peuvent être également, comme ce sera le cas plus tard, tout en transformant le plan d'action et d'organisation, des incendies⁵, puis de véritables attentats terroristes, des coups de feu et des bombes sans ou avec victimes⁶, jusqu'à des détournements d'avions⁷ ou à des condamnations à mort et à des suicides⁸. Mais, à la base, ces actions veulent créer des espaces de réflexivité, élargir, propager des foyers de contestation en engageant une lutte contre les moyens de communication traditionnels et contre l'ordre établi, construire des espaces publics qui se diront « oppositionnels⁹ », mobiliser et activer des dynamiques d'émancipation, et constituer des vecteurs de transformation sociale et politique ouverts à d'autres connexions. C'est un agir qui devient le devenir-multiple du « nous » engagé dans l'action, qui se construit dans la conscience collective du groupe, des cercles d'appartenance et résonance (son public potentiel saisi à la fois comme bassin potentiel d'activistes) et de l'opinion publique à travers une production qui dépasse et recentre les individus mobilisés sur leur interaction dans le travail collectif, et cela aussi bien dans l'élaboration théorique que dans l'occupation concrète d'espaces, que ce soit dans l'université, dans la rue, dans la presse, etc.

Mais pour tracer la carte des « lignes d'erre¹⁰ » de ce chariot nomade, sur lequel montent ces jeunes aventuriers métropolitains, et saisir le sens de cette organisation qui vise son propre échec en tant que telle, et qu'on peut considérer (à l'échelle micro-politique) pour le dire avec Alain Badiou comme une tentative d'une politique « comme figure et combinaison active, ici et maintenant, de ce que par quoi l'homme est en capacité d'autre chose¹¹ », on doit rappeler la différence que Deleuze et Guattari établissent entre une machine de guerre nomade et une machine de guerre au service

sorties publiques étaient tellement surréalistes que l'industrie musicale publia des vinyles avec ses performances, circonstance à laquelle l'affiche de la Subversive Aktion renvoie probablement.

⁴ R. Dutschke, « Les étudiants anti-autoritaires face aux contradictions présentes du capitalisme et face au tiers-monde », dans Bergmann/Dutschke/Lefèvre/Rabehl, *La révolte des étudiants allemands*, Paris, Gallimard, 1968, p. 137 et 152.

⁵ Le 2 avril 1968, Andreas Baader, Gudrun Ensslin, Thorwald Proll et Horst Söhnlein mettent le feu à un grand magasin Kaufhof à Frankfurt am Main.

⁶ Les attentats de la RAF au Quartier Général des Forces armées américaines de Francfort et de Heildelberg ont fait 4 morts et 20 blessés, et ceux contre la police à Ausgburg et à Munich 16 blessés (à quoi il faut ajouter l'attentat contre Springer qui fait 34 blessés).

⁷ Le 13 octobre 1977, un commando palestinien du nom de « Martyr Halimeh » détourne un avion de la Lufthansa comme soutien aux actions de la RAF pour libérer les prisonniers de Stammheim.

⁸ La nuit entre le 17 et le 18 octobre 1977, dans des conditions étranges, plusieurs prisonniers de la RAF meurent, Andreas Baader et Jan-Carl Raspe par arme à feu, et Gudrun Ensslin par pendaison.

⁹ R. Dutschke, *Écrits politiques*, Paris, Bourgeois, 1968, p. 59-60.

¹⁰ G. Deleuze & F. Guattari, *Mille plateaux*, p. 22-23.

¹¹ A. Badiou, *L'hypothèse communiste*, Paris, Nouvelles Éditions Ligne, 2009, p. 27.

d'un appareil d'État. Cette dernière fait de la guerre son objet. La mobilisation d'une machine de guerre nomade s'actionne en revanche dans les interstices d'un espace strié, sur des lignes molaires, c'est-à-dire des mœurs instituées, en installant un espace troué qu'elle produit et occupe. Ces lignes molaires se présentent ici sous la forme de véritables quadrillages militaires et normes de conduite (conformisme), une réglementation des destins individuels que l'autorité publique impose à travers une distribution des rôles et des compétences, et une manipulation des événements d'actualité et des ambitions individuelles, en déployant ses appareils idéologiques et des actions répressives de gradation différente¹². Ces dernières diffèrent en fonction de possibles connexions de la mobilisation nomade à l'échelle micro-politique avec d'autres dynamiques, et du coefficient de leur déstabilisation potentielle aussi bien sociale que politique à niveau local, national ou international (moment de passage potentiel entre devenir-subversif et devenir-révolutionnaire). Ces mobilisations nomades et leurs effets de déstabilisation sont détectées par les appareils d'État, les institutions et leurs organes de pouvoir, sous la forme d'alerte ou alarme déclenchant des interdictions à l'action et aux manifestations – qui ont leurs corrélats pour la dynamique subversive dans une série de seuils et des effets-seuil – avec la caisse de résonance de la presse, et elles deviennent ainsi l'objet de prévention et répression violente (devenir-subversif/interpellation policière). Il s'agit à la base d'un mouvement moléculaire sur des lignes molaires imposantes qui, dans l'Allemagne de la soi-disant époque Adenauer, se condensent de façon explosive comme les failles des continents qui s'entrechoquent : guerre froide et question du tiers-monde, fascisme et anti-fascisme, impérialisme et décolonisation, grande coalition et Allemagne divisée, avec Berlin l'ancienne capitale divisée par le mur entre l'Est et l'Ouest, en générant des colonisations et dé-colonisations intérieures.

Le renvoi à l'oscillation contenue dans *Anschlag* – en faisant ici valoir sa signification d'amplitude – permet de court-circuiter d'emblée le modèle d'une ligne où les points de départ et d'arrivée font oublier « l'entre-deux » en faveur de l'idée d'une escalade, d'une progression mécanique, à savoir naturelle et inéluctable, entre l'affiche provocatrice et l'attentat terroriste, entre SPUR et la RAF en passant par la Subversive Aktion¹³. L'oscillation nous permet de nous concentrer sur ce qui passe entre les deux, le milieu, l'action et le surplus, c'est-à-dire l'excès qu'elle produit et qui devient la base pour relancer ses actions, construire une auto-conscience collective, produire une durée (des lignes de consolidation) dans la dynamique multiple et gagner de l'espace lisse sur un équilibre toujours précaire et ouvert à l'échec, selon des modalités qui risquent

¹² F. Bönkelmann & H. Nagel (éds), *Subversive Aktion*, p. 119-121.

¹³ G. Deleuze & F. Guattari, *Mille Plateaux*, p. 183, et G. Deleuze, *Critique et Clinique*, Paris, Minuit, 1993, chapitre « Ce que les enfants disent ».

à tout moment de devenir militaires, de se strier soudainement ; lorsque la machine de guerre étatique décide de se déployer contre ces foyers de contestation selon les formes qui lui sont propres ou lorsqu'elles-mêmes reproduisent ou miment les organismes traditionnels ou les révolutions échouées. On voit par là que la vitesse et la capacité de réaction, déplacement et connexion, sont des facteurs fondamentaux dans ce type de lutte (passage de l'être-objet au devenir-sujet, ce qui a son corrélat dans le maintien de l'initiative subversive). On pourrait dire qu'*Anschlag* décrit précisément et de façon paradigmatique, un espace d'action libre « entre deux », non pas comme passage de l'un à l'autre de ses points d'extension maximale, qui pourraient être saisis dans le cadre d'un rapport de cause-effet, à savoir comme ligne condensée dans le point terminal comme sa cause finale, mais essentiellement comme oscillation à intensité variable, qu'on peut saisir plutôt comme vibration qui crée des résonances, et qui se produit comme agencement c'est-à-dire comme « croissance des dimensions dans une multiplicité qui change nécessairement de nature à mesure qu'elle augmente ses connexions »¹⁴. *Anschlag* est un slogan par lequel on pense et produit des actions capables de construire de la conscience contestataire, il renvoie directement à une action à travers des sensibilisations, des analyses, des discussions qui s'attaquent à certains points sensibles des lignes molaires de l'État de droit des démocraties occidentales, pour dénoncer des contradictions entre ce qu'il fait et devrait faire (ou dit de faire par ses « fonctionnaires » déresponsabilisés à la manière de ceux au service du Troisième Reich), entre les pratiques et les signifiants des valeurs sur lesquels ils basent et légitiment leur pouvoir¹⁵. Ces actions travaillent sur et autour de la ligne flottante entre

¹⁴ G. Deleuze & F. Guattari, *Mille Plateaux*, p. 15.

¹⁵ Dans son article « Zum Verhältnis zwischen Provokation und Öffentlichkeit », Oskar Negt constate que ce ne sont plus la discussion, l'argumentation et la critique qui sont les facteurs formant l'opinion publique. On utilise désormais les moyens de communication pour favoriser la disposition du peuple à acclamer l'un ou l'autre représentant politique et son programme lors de son entrée sur la scène politique officielle (une personnalisation du politique qui correspond à une réelle dé-responsabilisation des agents). Les moyens de communication sont devenus de véritables outils de dépolitisation des citoyens. Pour le dire avec Marcuse, « si le langage des politiciens tend à s'identifier à celui de la publicité [...] cette tendance semble indiquer dans quelle mesure la domination et l'administration cessent d'être des fonctions séparées et indépendantes dans la société technologique ». À ce propos, O. Negt souligne qu'on s'en sert pour mobiliser des attitudes réactionnaires, a-politiques qui trouvent leur ancrage dans le milieu petit-bourgeois, la sphère privée idéalisée comme domaine de paix (église, famille) que l'État doit protéger et que les étudiants anti-autoritaires menaceraient. Le but est d'immuniser des couches de la population face à toute proposition de changement et de les rendre imperméables à tout questionnement des valeurs fondant la société, et de leur réalisation concrète, c'est-à-dire des pratiques autoritaires qui l'ordonnent et en permettent la reproduction. (Oskar Negt, *Politik als Protest*, Frankfurt am Main, agit-buch-vertrieb, 1971, p. 138-145). C'est cette attitude que les étudiants, en s'appuyant sur Marcuse, définissent comme « état de minorité ».

légalité et illégalité, ou de deux blocs imposés d'une dialectique mortifère (autorité publique/criminels, public/privé, est/ouest), par des actions et provocations empruntées à des modalités propres aux performances situationnistes des avant-gardes artistiques, en les politisant et en les rendant subversives. Ces actions engagent une confrontation non immédiatement guerrière avec l'appareil répressif d'État, mais se produisent comme une occupation trouée d'espaces d'existence, comme renversement d'une apparente faiblesse en des points de résistance et de force antagoniste. Par cette mouvance, celles et ceux qui sont engagés peuvent évidemment à tout moment dépasser les rivages légaux, les déborder dans une dynamique qui les amène, au-delà de toute dérive possible, à une re-définition de leurs modalités existentielles par des processus de déterritorialisations et conséquentes territorialisations de leur être citoyen et leur être militant en projetant et en traçant de nouvelles frontières d'appartenance qui ne correspondent plus à celles données objectivement et incarnées par le mur de Berlin. Cette mouvance déclenche des réactions policières (de l'amende à l'arrestation, de l'interpellation d'un individu à la répression ou interdiction d'une manifestation, de l'évacuation d'une faculté à la chasse des militants comme bandits ou délinquants communs armés d'affiches avec une prime pour les délateurs, informateurs etc.), mais elle produit également des espaces de réflexivité (multiplication de séminaires et de groupes d'étude à la FU), de convergences (Congrès Vietnam), des expansions (SDS)¹⁶, des expérimentations (la Kommune I et II), des dérives telle que la formation des foyers de lutte armée (les *tupamaros* de Berlin ou du 2 juin), des exclusions et décrochages des individus qui en font partie, et des ruptures dans les groupes qui s'y connectent ou qui en sont investis (SDS).

La mouvance *Anschlag* fonctionne essentiellement comme rhizome, entreprise de mobilisation et de coagulation ou connexion de forces hétérogènes par vagues successives d'action subversive (rythme) avec des changements de vitesse que l'on peut reconduire à des événements, ou des interpellations, à des injections théoriques ou surdéterminations qui sont en relation avec des traductions ou circulations des écrits de conjoncture (p. ex. Fanon, Che Guevara, Castro dans le deuxième numéro de *Kursbuch*), modalités d'action et problématiques présentes à l'échelle planétaire, qui se sont affirmées ailleurs et qui sont réceptionnées en Allemagne tout en ayant un impact propre (*guérilla*)¹⁷, dans la mesure où le signifiant de mots d'ordre et leurs effets de résonance changent selon le moment et les contextes sociaux et locaux, tout en permettant en même temps aux militants de connecter leurs expressions et

¹⁶ Bergmann/Dutschke/Lefèvre/Rabehl, *La révolte des étudiants allemands*, p. 36-40.

¹⁷ Rudi Dutschke und Hans-Jürgen Krahl, « Das Sich-Verweigern erfordert Guerilla-Mentalität », Delegiertenkonferenz des SDS, September 1967.

d'inscrire la dynamique de leurs actions subversives au sein d'un front d'émancipation mondial, donc de se voir engagés dans une lutte internationale et de la théoriser comme telle (FLN).¹⁸

Le problème qui réside dans l'interprétation du développement du mouvement comme une ligne entre un point choisi comme début, l'affiche, une manifestation ou une provocation, et l'attentat terroriste, est l'effet d'unir et de réduire, c'est-à-dire de couper cet ensemble d'oscillations en les privant de leur vitalité et de leurs virtualités, tout en fixant la dérive terroriste comme le seul résultat possible (ou cohérent) c'est-à-dire comme l'issue inévitable dès son déclenchement. Pour contrer l'univocité de cette lecture et l'ampleur de son effet idéologique qui sombre sur notre présent en justifiant d'inquiétantes mesures préventives de la part de l'appareil répressif, il est fondamental de comprendre l'importance de l'impact de l'action de la police qui opère comme armée, fiche et interpelle l'opposant comme agent étranger, ennemi intérieur, *Staatsfeind* et impose au mouvement la logique du conflit armé. Cette série d'opérations gomme toute la vitalité des mobilisations et nous prive de la perception de son « se faire fleuve » avec ses lignes d'errance, elle efface toutes les virtualités et matérialités que ses agencements et inter-agencements dégagent à travers et au-delà des individus qui les composent et qui l'innervent en décrivant des paraboles individuelles et collectives qui y passent et qui les dépassent en tant qu'individus interpellables par la justice officielle, qui les changent, les forment sur des lignes de fuite en quête de possibilités d'une autre vie. Dans son devenir mouvement, dans les changements de vitesse qui sont parfois voués à la dispersion et à la décomposition, jouent un rôle essentiel les actions de répression par la presse bourgeoise, avant tout Springer, où l'affiche subversive se détourne en affichage public des porte-parole du mouvement, et mobilise contre eux non seulement les agents et les forces de police, mais aussi une partie consistante de l'opinion publique et des citoyens qui réclament leur *bürgerlichen Frieden*. L'action subversive déclenche des réactions démesurées par les Appareils répressifs d'État. Nous pouvons interpréter cet excès, cette démesure, comme indice de son inadéquation et de son irrationalité : le 2 juin, avec l'assassinat de Benno Ohnesorg après la répression de la manifestation contre la visite du Chah, l'attentat sur Rudi le rouge. Ce n'est pas non plus une production mécanique, mais il est difficile de méconnaître le lien entre l'attentat sur Dutschke et les caricatures dont il fut l'objet depuis des mois sur les journaux où on le présentait comme un bolchévique, comme un agent de la RDA ou même comme un nazi ou *Bürger-Schreck*¹⁹.

¹⁸ Bergmann/Dutschke/Lefèvre/Rabehl, *La révolte des étudiants allemands*, p. 156.

¹⁹ Le jeudi de Pâques 1968, Rudi Dutschke est victime d'un attentat. La réaction des étudiants est violente et s'adresse contre Springer. Ils bloquent les fourgonnettes chargées de distribuer la *Bild-Zeitung* et brûlent les journaux. La réaction est lucide, elle s'attaque à ceux qu'ils considèrent comme les véritables responsables de l'attentat. Dans son article « Rechtsordnung, Öffentlichkeit und

Mais on doit comprendre en même temps que ce rapport conflictuel avec la presse constitue pour les activistes un front fondamental dès le début jusqu'à la fin du mouvement. La lutte des militants est une lutte pour la visibilité de leurs instances, sous la forme de contre-interpellations aux journalistes à faire ce qu'ils devraient faire : critiquer, donner les éléments aux citoyens afin qu'ils se forment librement une opinion, briser le silence face aux contradictions de la société ou même sortir de la théorie critique en tant que pratique théorique sans action et donc stérile. De surcroît, il faut souligner que le fait que les premiers morts aient été dans le camp étudiant aura forcément quelques conséquences sur l'ampleur du support à la RAF au moins pour ceux de la première génération.

Lorsque nous tâchons de tracer cette carte, il nous faut alors prêter énormément d'attention à la question de l'adéquation du moyen au but, aux variations d'intensité qui changent les critères d'adéquation des camps que *Anschlag* connecte et informe. Mais insistons davantage sur l'oscillation. Dans le langage scientifique, *Anschlag* signifie « amplitude », c'est-à-dire indique la mesure scalaire (une coordonnée) d'un nombre positif caractérisant l'ampleur de l'oscillation d'une onde par rapport à sa valeur moyenne. Retenons : l'extension d'une onde et l'ampleur d'une oscillation et disons tout de suite qu'on peut parler d'amplitude « moyenne » (ce qu'on peut traduire par « indice d'action subversive » ou « signature »²⁰), « maximale » (la mesure de la force de frappe et de mobilisation actuelle), « efficace » (tenseur), « de crête à crête » (points limites d'expression). En outre, en physique quantique *Anschlag* indique également un vecteur composé d'un module et d'une phase, qui peut être représenté par un nombre complexe (deux coordonnées). Le carré du module de cette amplitude est assimilable *grosso modo* à une probabilité de détection de la particule en un endroit et là on peut

Gewaltanwendung », O. Negt souligne que ce blocage n'est pas une action symbolique, mais « l'expression spontanée et manifeste de résistance pratique contre une entreprise éditoriale avec laquelle aucun mouvement véritablement démocratique ne peut coexister longtemps ». La réaction à l'attentat ne s'adresse pas contre la police de façon hystérique, mais « consciemment contre une entreprise qui est perçue au moment de l'attentat comme un outil de violence de l'ordre établi ». À la différence de l'assassinat de Benno Ohnesorg, lorsqu'elles avaient pris en compte les circonstances objectives et donc avaient jugé non responsable l'agent Kurras, les autorités ont changé d'unité de mesure et criminalisent Bachmann, en ne s'interrogeant plus sur leur propre responsabilité. Selon O. Negt, les étudiants ont raison, les véritables responsables sont les journalistes de Springer et leurs méthodes que Günter Grass avait taxées de fascistes. C'est à partir de là qui continue la campagne pour l'expropriation de Springer. Voir O. Negt, *Politik als Protest*, p. 102-118. À la question : « pourquoi exproprier Springer ? », Ulricke Meinhof répond : « parce que toute tentative de ré-démocratisation de ce pays, de reconstitution d'une volonté populaire et de formation des citoyens capables de juger la réalité échoue et ne pourra qu'échouer si Springer conserve la force qu'il a maintenant. Cela non parce qu'il abuse de cette force, mais parce qu'il la possède. »

²⁰ Selon Deleuze et Guattari, la signature est justement la « marque constituée d'un domaine » (et pas d'un sujet) (*Mille Plateaux*, p. 389).

voir le fonctionnement de la détection par l'appareil policier. Une détection qui devient vite interpellation policière et détention, une mesure souvent démesurée employée par l'appareil d'État face au mouvement et à ses meneurs (pensons à la manifestation-promenade et l'arrestation de 24 promeneurs dont deux seulement du SDS, parmi lesquels Rudi Dutschke²¹).

L'enjeu de cette tentative est d'essayer de raconter un moment du mouvement allemand autour de son déclenchement comme segment historique, le dés-objectiver comme strate, afin de raconter certains de ses devenirs et construire des analogies avec notre actualité par des renvois qui en soulignent également les différences, de comprendre le fonctionnement d'une entreprise collective, d'un Atelier Théorique de Groupe et l'alimentation d'une dynamique d'action vers l'espace utopique d'une révolution à venir, d'un se faire révolution de la manière de faire politique, d'analyser le vecteur d'une phase pré-révolutionnaire, pour comprendre une modalité d'actualisation et de position de l'hypothèse – ou utopie – communiste avec le but d'en tirer quelques leçons, ne fût-ce que sous forme négative, celle d'éviter des reproductions mécaniques d'un certain échec.

Anschlag est pour nous le nom propre d'une dynamique qui décrit un devenir multiple, une multiplicité des devenirs. Littéralement, il signifie également « activer », donc activation comme acte qu'on peut rapprocher d'un déclic, au sens de frapper sur la machine à écrire mais également d'allumer, de démarrer un engin électronique, une voiture, une machine de guerre. Dans ce sens, on veut l'analyser comme activation du mouvement, comme un point significatif de son commencement. Mais comme le souligne Wolfgang Kraushaar, *Anschlag* signifie également le toucher d'un instrument qui renvoie à une série mélodique, comme un *pianissimo* ou un *crescendo* ou bien à une association d'idées. Dans les textes de de la *Subversive Aktion*, ces associations se rapprochent d'un *patchwork* où s'injectent – parfois de façon brute – des longues citations des auteurs qui sont lus à cette époque par les activistes subversifs, comme Marcuse, Guevara, Bloch, Adorno, Luxemburg, etc. Il s'agit de textes rédigés par des jeunes pas encore dressés par l'appareil universitaire à l'écriture scientifique. Ce sont des textes souvent idéologiques, non dans le sens doctrinaire mais plutôt d'inachevés comme propositions théoriques parce qu'ils sont en quête d'une théorie adéquate à leur actualité. Ils sont ouverts à une pratique qu'ils veulent nourrir davantage et qui en constitue le point d'arrivée et de départ, leur point de vue dynamique. En ce sens, on a affaire à des véritables écrits de conjoncture.

Dans ce *patchwork*, on peut voir émerger aussi des lignes de consistance ou de consolidations, des motifs ou des ritournelles qui varient et qui se développent à

²¹ Bergmann/Dutschke/Lefèvre/Rabehl, *La révolte des étudiants allemands*, p. 164.

travers des discussions parfois polémiques internes au groupe (contre-points) comme celles qui accompagnent la rédaction des articles entre le premier et le deuxième numéro d'*Anschlag*. Entre autres, une ligne particulièrement significative est la confrontation et l'étude de la conjoncture de l'après-guerre des années 20 qui constituera le sujet de thèse de Dutschke²² et Rabehl²³. Dans leur élaboration, la question des mémoires de lutte trouve son plan d'inscription et de problématisation, la théorie est utilisée pour comprendre le monde et se comprendre dans ce monde au sein d'une dynamique de lutte, la nécessité de reprendre un fil coupé avec la tradition révolutionnaire oubliée, qui s'accompagne du désir de refuser cette théorie révolutionnaire qui n'amène qu'à des échecs. Mais, loin d'être sectaire, cette discussion est toujours ouverte à l'actualité et aux développements sociaux et politiques, il s'agit de trouver (collectivement) un degré d'efficacité à mesurer en fonction de l'impact des actions mises en place, des effets sur les lecteurs, spectateurs, et de la manière dont l'action est décrite et commentée dans la presse bourgeoise et prolétarienne.

C'est par rapport à la polyvalence et ambiguïté propres à *Anschlag* ainsi décrite que les textes du journal *Anschlag* et les discussions qui l'accompagnent, donnent quelques pistes pour décrire de l'intérieur le mouvement étudiant allemand des années '60, décrire son devenir mouvement, donc le processus de son se faire mouvement. Cette polyvalence permet de saisir son espace d'intelligibilité à travers l'analyse des significations surdéterminées qui en définissent l'espace d'existence et de pensabilité, de sa façon de passer à l'histoire, et de devenir un nom, un objet, une conjoncture : celle de la *deutsche Studentenbewegung* des années 1960. On doit comprendre les articles comme des écrits de conjoncture, où les contradictions qui les forment composent la tentative d'une politique à inventer parce qu'elle ne peut plus s'actualiser dans les organisations traditionnelles désormais intégrées à l'Appareil d'État.²⁴ Il s'agit

²² R. Dutschke, *Versuch Lenin wieder auf Füße zu stellen*, Berlin-Ouest, Wagenbach, 1974.

²³ B. Rabehl, *Marx und Lenin*, Berlin, VSA, 1973.

²⁴ Dans cette confrontation, c'est le paradigme politique moderne fondé sur la séparation entre théorie et pratique, qui entre en crise avec tout l'appareil conceptuel structurant le binôme individu-État et la réification des fictions de la représentation moderne comme le mandat libre et la verticalité corrélative de la relation politique, et sa reproduction non seulement dans tout appareil intégré, parti ou syndicat (Rudi Dutschke, « Les étudiants anti-autoritaires face aux contradictions présentes du capitalisme et face au tiers-monde », p. 74), c'est-à-dire dans toute organisation admise et autorisée à l'action politique sur la base de la séparation artificielle entre privé et public (p. 50-51), mais aussi dans une grande partie des groupuscules de la galaxie oppositionnelle. D'un côté, afin de se conserver, les appareils intégrés répriment toute dynamique moléculaire dissidente et créatrice de nouvelles subjectivations politiques (p. 74.) De l'autre, afin de subsister dans l'espace politique, toute spontanéité dissidente devient l'objet de capture de la logique étatique, et se pose l'alternative existentielle : intégration ou anéantissement politique (résignation).

de comprendre la dynamique de ce mouvement en dégagant les moments qui en définissent les points d'intensité, de l'affiche au journal qui porte ce titre, de l'attentat au pudding de la Kommune I à l'attentat sur Dutschke et au premier attentat, l'incendie du grand magasin Kaufhof à Francfort qui constitue l'acte de naissance de la RAF et, à partir de là, voir démarrer une autre histoire incompréhensible à la fois dans et sans le mouvement, sans savoir ce qui s'est passé, sans comprendre le changement de la signification des énoncés, des cibles, sans rendre compte du transcodage du conflit et des armes à employer au fur et mesure d'une transformation de formes des luttes, de leur radicalisation due en partie aux conflits que le mouvement engage contre les appareils des partis, des syndicats, des gouvernements. Un transcodage qui nous montre bien comment une ligne de fuite peut devenir ligne de mort.

Marco Bazzan est docteur en philosophie et histoire de la pensée politique, membre du Groupe de Recherches Matérialistes et de la J-G. Fichte Gesellschaft internationale. Ses recherches portent en général sur l'histoire de la pensée politique moderne et contemporaine et en particulier sur l'idéalisme allemand, le marxisme et les luttes de libération dans le Tiers-Monde. Il est en outre membre du comité éditorial des *Cahiers du GRM*, des comités scientifiques de la collection *Bibliothèque de Philosophie Politique et Sociale*, et des revues *Ubuntu* et *Interpretationes*.

Page personnelle :

<http://independent.academia.edu/MarcoRampazzoBazzan>.